

VACHON, André, *La Famille Drouin au Perche, 1551-1636, étudiée d'après des documents découverts et relevés par Madame Pierre Montagne*. Sainte-Anne-de-Baupré, La Revue, 1985. xiv-93 p.

Pierre Trépanier

Volume 40, Number 1, Summer 1986

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/304433ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/304433ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Trépanier, P. (1986). Review of [VACHON, André, *La Famille Drouin au Perche, 1551-1636, étudiée d'après des documents découverts et relevés par Madame Pierre Montagne*. Sainte-Anne-de-Baupré, La Revue, 1985. xiv-93 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 40(1), 112–113.
<https://doi.org/10.7202/304433ar>

NOTICES BIBLIOGRAPHIQUES

VACHON, André, *La Famille Drouin au Perche, 1551-1636, étudiée d'après des documents découverts et relevés par Madame Pierre Montagne*. Sainte-Anne-de-Beaupré, La Revue, 1985. xiv-93 p.

Après le préfacer Jean Hamelin, je qualifierai d'exemplaire cette courte monographie, écrite par un historien au métier très sûr, à l'invitation du regretté Roland-J. Auger et à partir de la documentation patiemment recueillie par Madame Montagne dans le minutier d'un notaire et les registres paroissiaux de Pin-La-Garenne, département de l'Orne. Les étudiants en rédaction de thèse y apprendront comment interroger des actes notariés pour reconstituer la vie d'une famille et son environnement social, de façon à la fois vivante et scientifique, sans affabulation ni abus des conjectures. Ils auront sous les yeux un modèle d'écriture historique, d'une sobriété précise et d'une clarté toute classique.

Robert Drouin est un des patriarches de la Nouvelle-France. Les généalogistes trouvent sa descendance mêlée à la généalogie d'un très grand nombre de familles canadiennes-françaises. Grâce à ce petit ouvrage, l'ancêtre cesse de n'être qu'un nom, comme il arrive souvent dans l'histoire de nos familles, aux origines modestes la plupart du temps. Il acquiert de la *profondeur sociale*. Il nous est présenté au milieu de sa parenté, dans le contexte des petits et grands événements de la vie privée. Comme il appartient à une famille de tuiliers, nous sommes en même temps amenés à découvrir cette profession dans la France du 16^e siècle, en tant qu'art, technique, activité économique et état social.

Le défaut de cette étude — le relever, c'est encore la louer — est sa concision et sa brièveté. Les circonstances particulières qui en ont préparé la parution l'expliquent et l'excusent, mais il n'en reste pas moins que l'amateur et le spécialiste restent un peu sur leur faim. Le premier aura parfois du mal à comprendre le vocabulaire de l'époque. Le descendant de Robert Drouin butera sans doute, trois siècles et demi plus tard, sur une expression comme *bailler par voie de retrait féodal*. Quant au second, le professionnel de l'histoire, il en voudra à l'auteur, reconnu pour son érudition, d'avoir distribué ses lumières avec autant de parcimonie, à l'occasion de l'examen d'un terme ancien ou de la discussion d'un problème historique. Ainsi de *boisseau*, pris comme mesure de superficie et qui, selon l'auteur, «correspondait probablement à autant de terre qu'il en fallait pour semer un boisseau de blé» (p. 40). Le lecteur aurait aimé apprendre qu'un mot de la même famille, *boisselée*, était encore usité au 19^e siècle dans cette acception. Le *Trésor de la langue française* en donne la définition suivante: «mesure agraire surtout répandue dans le centre de la France et correspondant à la surface de terre pouvant être ensemencée avec un boisseau de grains».

Si le Québec a sa large part de professeurs d'histoire, a-t-il beaucoup d'historiens, — je veux dire de savants qui, se penchant sur le passé, savent l'évoquer et l'éclairer avec toutes les ressources de la discipline historique et

de l'art d'écrire? M. Vachon est de ceux-là, et il l'est consciemment, ainsi que le révèle la haute conception qu'il se fait du métier d'historien. Il se doit à lui-même de nous offrir quelque jour le grand ouvrage où il donnerait sa pleine mesure et déploierait, pour notre instruction et notre plaisir, les richesses de ses dons éminents et de sa vaste culture.

*Département d'histoire
Université de Montréal*

PIERRE TRÉPANIÉRIER